

3000 femmes au Kremlin

Autor(en): **Gordon-Lennox, Odile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [8-9]

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278387>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

3000 femmes au Kremlin

Un congrès mondial des femmes s'est tenu à Moscou du 23 au 27 juin, autour des thèmes de la paix, de l'égalité et du développement. Le dialogue international reste fragile, mais la communication s'améliore.

Plus de 3000 femmes, venant de plus de 150 pays, avaient répondu à l'appel de l'Union internationale des femmes démocratiques, qui organisait ce congrès. Parmi elles, 50 Suissesses, dont j'étais.

Nous étions invitées par l'Union des femmes soviétiques et nous avons été prises en charge totalement, financièrement et pratiquement à partir du moment où nous avons posé le pied sur le sol soviétique. Plus de 2800 femmes, logées dans deux hôtels voisins, avec le même emploi du temps, cela créait des mouvements de fourmilière, au cœur desquels nos guides et interprètes s'agitaient à la recherche de leur cohorte personnelle.

L'ouverture solennelle, au sein du Kremlin, était impressionnante: quelle belle image que ces figures du féminisme international sur l'estrade où l'on voit d'habitude siéger le Soviet suprême! Quant au travail fait au sein des huit commissions du congrès*, nous en avons discuté entre Suissesses au retour et, bien sûr, les avis différaient.

Pour une participante dont c'était la première conférence de ce genre, la diversité des expériences présentées, l'émotion partagée, l'engagement et la solidarité semblaient primordiaux. D'autres pensaient qu'il y avait eu trop de déclarations et pas assez de propositions d'actions, et que les femmes avaient eu de la peine à sortir de l'énumération de leurs problèmes. Il serait injuste de reprocher aux oratrices leur besoin de trouver un forum où témoigner de leurs difficultés. Mais il restait peu de temps pour un dialogue constructif sur les mesures à prendre, qui était l'objectif du Congrès, un suivi de Nairobi. En outre les femmes des pays développés se trouvaient souvent gênées de la petitesse de leurs problèmes face aux crises qu'affrontent les femmes du tiers monde et elles préféraient se taire.

Un point qui nous a réjouies est l'atmosphère ouverte du Congrès, par rapport à ce qu'avaient vécu des participantes lors de congrès précédents dans certains pays de l'est. Ce n'est pas encore la transparence mais l'écoute est bien meilleure. A Moscou il avait été décidé de ne pas adopter de



Gorbatchev entouré des représentantes du féminisme mondial.

résolutions finales et les discours étaient de ce fait plus libres. On a parlé de la guerre au Nicaragua mais aussi en Afghanistan et les femmes soviétiques ont exprimé leur profonde préoccupation. Nous avons beaucoup apprécié que la présidente des Femmes soviétiques ait parlé, en séance plénière, de l'importance de l'image de l'ennemi dans l'élaboration des mentalités guerrières.

Au-delà des prises de positions politiques habituelles nous avons ressenti une solidarité féminine, très évidente face au problème de la guerre, de la destruction de l'environnement, des effets de l'endettement des pays en développement, de la pauvreté et de la famine, de la violence, de l'analphabétisme...

Les rencontres, fortuites ou non, avec des femmes qui partagent vos préoccupations sont toujours un point fort de ces réunions. Il y a eu des ateliers passionnants, des discussions sur les paliers, dans les autobus, souvent jusqu'à l'aurore qui arrive très tôt sous la latitude de Moscou.

Une matinée de visites nous a donné l'occasion de rencontrer des femmes sovié-

tiques en dehors du Congrès (où les femmes de la « base » étaient rares, quelle que fût la nationalité). Nous espérons organiser des échanges et pouvoir rendre chez nous un peu de cette hospitalité dont nous avons été comblées.

La cérémonie de clôture était très gaie. Le soleil brillait sur les clochers dorés du Kremlin et les danses des enfants étaient d'une perfection professionnelle. Avec du caviar et du champagne pour toutes, l'ambiance était aussi détendue que possible dans ce Kremlin si sérieux. On entendait fuser des chants deici delà et des femmes épuisées osaient s'asseoir sur les marches de marbre...

Les sentiments de solidarité et de responsabilité face aux problèmes de notre planète nous accompagnent une fois rentrées chacune chez soi. Ils nous encouragent à mener à bien nos entreprises et notre recherche d'un monde viable et équitable.

Odile Gordon-Lennox

* Un résumé dans les six langues de travail pourra être obtenu auprès des Femmes pour la Paix, CP 52, 1252 Meinier.